

Flèche faîtière nommée pwamabaï

Aire coutumière Paici Camuki

Arts de l'espace



APPROCHE SENSIBLE

Les élèves expriment leurs sensations, leurs impressions, leurs émotions face à l'œuvre. Ces dernières peuvent reposer aussi bien sur le sujet, le thème que sur sa présentation matérielle et plastique.

APPROCHE DESCRIPTIVE

Que voit-on ?

Décrivez ce que vous voyez ?

Quels sont les éléments visibles qui vous permettent de répondre ?

Ces éléments sont-ils réalistes ?

Quelles sont les couleurs visibles ? Quelles sont les formes ?

APPROCHE INTERPRETATIVE

Quelle peut-être la fonction de cet objet ?

Qu'en déduit-on ?

D'après ce que l'on voit, on peut penser...

ANALYSE PLASTIQUE

La composition :

Elle est constituée de trois parties :

- Le pied,
- Le motif : un visage
- L'aiguille : un peigne

Les motifs :

Doubles chevrons
croix

Les couleurs :

Bois naturel (rouge)

La technique :

Sculpture

Le matériau :

Bois de houp

DESCRIPTION

Ce faîtage de grande case a été recueilli en 1948 à Tiouandé, où il ornait la véranda de la maison Ragot, là où Maurice Leenhardt l'avait laissé en 1939. Le motif supérieur est celui du peigne de l'homme, toujours planté à la verticale, celui de la femme étant fiché horizontalement dans les cheveux. Le motif immédiatement inférieur, à doubles chevrons, est celui de la cordelette du doigtier pour lancer la sagaie, que le jeune guerrier porte sur le front.

Le reste de la construction est classique, on note de haut en bas: la surface du front comportant les tempes descendant de chaque côté ; l'arcade sourcilière ; l'accentuation du lobe des oreilles trouées ; la courbe du menton remontant des deux côtés vers le haut ; la surface de la poitrine sur laquelle un motif en croix est taillé en creux. Cela peut être la marque d'un début de christianisation de la culture locale, mais ce n'est pas certain, étant donné l'importance et la fréquence du motif de la croix sur les pétroglyphes néo-calédoniens et sur d'autres sculptures.

Maurice Leenhardt en 1945 émet l'hypothèse que ce pwamabai personnifierait un personnage redouté, sans apporter d'autres précisions. Le fait que le motif en croix soit en creux militerait plutôt pour la thèse d'une addition plus récente. La question reste ouverte, d'autant que les membres du clan propriétaire et ceux du sculpteur (les Pwey) sont protestants et ne pratiquaient donc pas le port de la croix.

CONTEXTE CULTUREL / SYMBOLIQUE

La sculpture faîtière plantée au sommet de la charpente représente le visage ancestral, accessible au regard de celui qui marche sur l'allée le conduisant à la porte de la Grande Case, prestige de la chefferie.

Les noms kanak de la flèche faîtière font référence au houp, arbre qui, dans la société kanak, symbolise le corps du chef et l'ancienneté de ses origines.

La flèche est également une évocation du chef mort, une sorte de substitut de son cadavre. Cet insigne est remis à l'aîné du lignage du chef par les clans les plus anciens, ceux qui se considèrent comme autochtones et créateurs du pays.

Le travail du bois de houp est particulier vu sa charge symbolique. Les hommes l'abattent, le transportent et le travaillent après avoir effectué les rituels nécessaires. Ils le traitent comme un personnage vivant, et le vénèrent comme un grand chef.

L'arbre est abattu avec du feu puis travaillé à l'aide d'herminettes. Le bois est ensuite taillé avec des morceaux de quartz aigus et polis avec du sable de rivière et de cascade pour les adoucir. Des feuilles et des écorces râpeuses servent à un polissage plus fin. Des sucs et sèves d'arbre sont ensuite utilisés pour teinter et cirer le bois.